

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Donner aux jeunes une culture littéraire

Andrée Poulin

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2014). Donner aux jeunes une culture littéraire. *Lurelu*, 37(2), 101–102.



José Rochefort

Donner aux jeunes une culture littéraire

Andrée Poulin



Le congrès *De mots et de craie* a attiré cette année près de cinq-cents participant(e)s.

(photo : Daniel Sernine)

101

Pour intéresser les jeunes aux livres, pour en faire non seulement des liseurs, mais de vrais lecteurs engagés qui liront pour le plaisir, qui liront même après l'école et après la fin de leurs études, il faut les faire lire en profondeur et leur donner une culture littéraire.

Voilà l'approche prônée par José Rochefort, conseillère pédagogique à la Commission scolaire régionale de Sherbrooke. Cette passionnée de littérature jeunesse donnait, en mai dernier, un atelier à des enseignants lors du congrès *De mots et de craie*, organisé à Sherbrooke. Durant son atelier, il fallait voir les enseignantes l'écouter avec attention, prendre fébrilement des notes et poser des questions. C'est que José Rochefort offre une variété de pratiques pédagogiques concrètes, à la fois novatrices et ancrées dans le quotidien des salles de classe.

Ce n'est pas d'hier que José Rochefort s'intéresse à la littérature jeunesse. Il y a plus de deux décennies, elle a commencé sa carrière d'enseignante dans une école alternative, où l'on préconisait la pédagogie par projet. «Il fallait penser différemment, et on nourrissait nos thèmes avec des livres. La littérature s'est imposée d'elle-même», explique-t-elle.

Auteur d'un album publié aux Éditions Fonfon, José Rochefort rédige des articles pour la *Revue préscolaire*, la publication trimestrielle de l'Association d'éducation préscolaire du Québec, où elle présente des albums avec des prolongements pédagogiques et des miniréseaux de livres.

Forte de son expérience d'enseignante, elle allie sa connaissance des pratiques pédagogiques à sa passion de la littérature jeunesse, afin d'amener les enseignants à mieux comprendre le fabuleux potentiel pédagogique des albums.

Avec l'avènement du «continuum en lecture» implanté par le MELS, une approche offrant aux enseignants des outils et des stratégies pour la lecture, José Rochefort constate qu'il y a un engouement pour la littérature jeunesse dans les écoles. «Avant, ceux qui travaillaient avec la littérature jeunesse étaient plutôt des marginaux. Depuis cinq ou six ans, je remarque que de plus en plus d'enseignants l'utilisent en classe. Ce qu'il faut maintenant, c'est de mieux les outiller», ajoute-t-elle.

Car dans les facultés d'éducation, à la formation des maîtres, très peu de cours en littérature jeunesse sont offerts aux futurs enseignants. Et ces cours sont optionnels... «C'est une grande lacune, déplore José Rochefort. Je crois que, dans les universités, on n'insiste pas suffisamment sur comment lire l'album en profondeur. Beaucoup d'enseignants disent qu'ils ne lisent jamais d'albums. Certains avouent même ne pas aimer lire de la littérature jeunesse.»

Lire en profondeur

«Les enseignantes lisent des albums à leurs élèves, mais ne savent pas toujours comment explorer la richesse de ce type de livre et n'ont pas le réflexe de travailler de façon vraiment pédagogique. Par exemple, certaines font très peu référence à l'illustration et ne pensent pas à observer les indices dans les illustrations. Si la lecture n'est pas planifiée, elles n'ont pas le réflexe de se dire : "Tiens, je peux arrêter la lecture à cette page-là et faire discuter les élèves, ou encore leur présenter un autre livre qui parle du même sujet".»

En collaboration avec Christine Pérusset, une spécialiste en éducation préscolaire, José Rochefort a conçu un projet-pilote afin d'amener les enseignantes du préscolaire à travailler en profondeur avec des albums, donc à les aider à se faire ou se refaire une culture de l'album jeunesse. Mis sur pied il y a deux ans, ce projet donne déjà des résultats très encourageants.

Munie d'une sélection de livres porteurs, des albums soigneusement sélectionnés pour leur potentiel pédagogique, José Rochefort offre aux enseignantes une formation sur la lecture «en profondeur», sous forme d'accompagnement pédagogique, basée sur l'échange, les expérimentations, la réflexion, l'action et l'analyse. «Je leur montre à développer leur expertise pour faire de la lecture à voix haute, comment lire un album plus qu'une fois. Il y a des livres tellement riches, qui offrent à l'enseignante le potentiel d'interrompre plusieurs fois la lecture pour discuter avec les élèves et les amener plus loin dans leur compréhension.»

La formation consiste aussi à explorer un album avec les enseignantes et à réfléchir avec elles sur la façon d'en faire une analyse «en profondeur», en observant entre autres le texte et les illustrations, à planifier la manière de lire et à identifier les différentes intentions qui permettront de faire plusieurs lectures du même livre avec les enfants. «Ensemble, on décortique les illustrations, le procédé graphique, le style de l'illustrateur. Je les invite à lire le livre cinq fois pour tout intégrer. Au début, certaines enseignantes disent : "C'est plate, relire un livre"... Mais les enfants, eux, en redemandent souvent. Pour lire plusieurs fois un album, il faut trouver une intention différente à chaque fois, un nouvel aspect qu'on veut mieux saisir, être encore plus à l'affût et chercher diverses façons d'animer ces relectures», explique-t-elle.

«Quand l'enseignante fait de la lecture en profondeur, poursuit-elle, elle peut se permettre de choisir des livres un peu plus difficiles à comprendre à première lecture. En groupe, à force de discuter, d'entendre le point de vue des autres, on amène les participantes à une meilleure compréhension. Toutes ces activités ont pour objectif

de faire en sorte que l'enfant, à la fin du préscolaire, ait envie d'apprendre à lire. Pour lui, apprendre à lire devient un acte précieux, car il comprend que ça sert à quelque chose.»

Slow reading

Grâce à ce projet en partenariat avec le MELS, les enseignantes ont pu avoir des jours de libération pour travailler l'album et prendre le temps d'approfondir leur pédagogie. «Elles peuvent prendre le temps, s'asseoir, réfléchir en groupe, échanger sur leurs expériences en classe.»

«Cette approche – prendre le temps de décortiquer, de lire en profondeur – vient contrer la surconsommation, explique José Rochefort. C'est une sorte de "slow reading" ... on ralentit, on prend le temps. Je dis aux enseignantes : vous n'en ferez pas trente comme ça dans l'année, mais si vous lisez une dizaine d'albums de cette façon avec vos élèves, c'est déjà beaucoup.»

«Au début, je les déstabilise, car elles ne se sont jamais attardées à regarder avec autant d'attention, à disséquer, à réfléchir sur un album. Dans toutes les pratiques que je propose, l'analyse du livre porteur est ce qu'elles trouvent le plus difficile. Mais quand les enseignantes se rendent compte qu'elles peuvent aller beaucoup plus loin dans la lecture d'albums avec leurs élèves, elles n'abordent plus le livre de la même façon. Elles disent que cette méthode a changé leur pratique à tout jamais et qu'elles en constatent les bienfaits sur leurs élèves...»

Bien sûr, ce type d'approche nécessite une bonne variété de livres en classe et l'accès à une diversité d'albums. «Il y a une contrainte matérielle qui freine les enseignants : le manque de livres. Il faut vraiment y croire pour surmonter cet obstacle, reconnaît José Rochefort. Mais on essaie de les "contaminer" suffisamment pour qu'après la formation, elles puissent travailler en classe de cette façon, dans leur milieu.»

La formatrice rappelle souvent aux enseignantes que les pratiques pédagogiques présentées lors des formations vont au-delà des livres proposés. «Je leur dis : faites ces activités avec les livres que vous avez déjà, mais regardez-les avec de nouvelles lunettes.»

Durant l'année, la Commission scolaire offre deux ou trois livres porteurs aux enseignantes. José Rochefort précise toutefois que l'excuse classique : «Je n'ai pas de budget pour acheter des livres» ne constitue pas une raison valable pour ne pas changer ses pratiques pédagogiques.

Culture littéraire

Pour donner une culture littéraire aux jeunes, il faut d'abord déterminer ce qu'ils connaissent des livres. Ça semble être une évidence, mais c'est pourtant un élément souvent négligé dans les approches pour promouvoir la lecture, surtout aux deuxième et troisième cycles du primaire.

«Il importe de savoir la culture littéraire des élèves quand ils arrivent en classe, si l'on veut travailler plus efficacement», fait valoir José Rochefort. C'est pourquoi elle incite les enseignantes à dresser un premier portrait de la culture littéraire de leurs élèves en début d'année scolaire, afin de déterminer comment chaque enfant lit, comment il comprend, ce qu'il aime lire, ce qui permet ensuite de mieux cibler leurs intérêts.

«J'ai des enseignantes qui, en septembre, demandent aux élèves d'apporter des livres de la maison. Ça permet de voir les enfants qui sont à l'aise à parler de livres et comment on peut les amener plus loin. Même au préscolaire, les enfants arrivent avec une culture littéraire très variée. Certains n'ont jamais tenu de livres dans leurs mains. Nous devons faire une mise à niveau, et cela passe par la lecture au quotidien, à raison d'un ou deux livres par jour.

Feu d'artifice pédagogique

Lors de ses formations, José Rochefort tente aussi de donner aux enseignantes les outils leur permettant de créer une communauté d'apprentissage où leurs élèves discutent ensemble de leurs lectures et se créent ainsi une culture littéraire commune.

Pour ce faire, elle présente diverses activités : les réseaux de livres – où les élèves font des liens entre les différents livres lus –, les randonnées littéraires – où les enfants feront diverses actions sur un livre, comme prendre en photo différentes humeurs des personnages. Autres activités au menu : les tableaux littéraires – pour comprendre, réagir et comparer – ainsi que la courtoisie littéraire, qui permet aux enfants de donner leur appréciation d'un livre.

Outre cet éventail de pratiques pédagogiques littéraires, José Rochefort incite les enseignantes à mettre l'accent sur la variété, la fréquence et la régularité. «Faire l'une de ces activités est intéressant, mais elle est moins porteuse qu'une suite d'activités. Quand on les met en relation, quand on en fait plusieurs avec stabilité et récurrence, cela donne un feu d'artifice pédagogique qui permet aux enfants de faire des pas de géant dans leurs acquis par rapport au monde du livre», conclut la conseillère.